

Salle 22, niveau Paradis

C'est capricieux, les mots. Posés ici ou posés là, ils disent tout et son contraire. Tenez, par exemple : pour exprimer le juste milieu de la vie, le nombre le plus ordinaire de la statistique démographique, ne parle-t-on pas d'*âge moyen* ? Le *Moyen Âge* à l'opposé – fièrement paré de ses deux capitales – reflète l'*extra*-ordinaire, l'excès, l'extrême : famine et bombance, indigence et grosses fortunes, obscurantisme et sapience. Un petit air de temps modernes.

Ce vendredi-là, le musée somnole un peu en milieu d'après-midi. Je pense au sens des mots qui se combinent comme un jeu de construction. Et je mets le « Moyen » tout contre l' « Âge », pour éviter les contresens.

En empruntant, comme cent fois déjà, le grand escalier qui mène au *frigidarium*, je songe aussi au *sens de la visite*. Étrange rite initiatique. Affronter tout d'abord la descente aux Enfers, jusqu'au *Pilier des Nautes* ; puis remonter, bifurquer vers l'étage moyen du Purgatoire – le « Moyen Étage » ? – sous le regard vigilant d'une gardienne du labyrinthe. C'est là qu'entre ombre et lumière, la reine de Saba fixe d'un œil hagard l'horizon sans issue. Elle a la tête lourde. Des vibrations diffuses lui parviennent du métro voisin, mais elle n'en capte pas le sens. Un âge trop avancé rend ses idées confuses.

Il faut à présent gravir les dernières marches. Bientôt, j'entre essoufflé dans les couloirs du Paradis. Dès l'enfance, l'homme du Moyen Âge se préparait à ce moment. L'âge moyen venait si vite en ce temps-là. L'espérance de vie était celle, seule, d'une vie éternelle. Moi, moins d'une heure m'a suffi pour atteindre ces lieux de félicité.

Là-haut, quelle déception ! Pas âme qui vive. Léthargie, mutisme et gel des consciences. Quelques fantômes de passage s'adonnent aux *selfies* sans flash. Dans une vaste salle obscure, une dame fait tapisserie, ressassant sans cesse : « Ma célébrité s'est tissée, au fil du temps. Mon bonheur n'est que mirage. » Ses lamentations m'ennuient. C'est plus loin qu'à lieu *la* rencontre...



Le regard de la reine de Saba

© cliché A. M.

Salle 22, niveau Paradis. Adossée au mur de métal percé, une jeune femme polychrome esquisse un sourire. Avec des accents lyriques, le cartel dit d'elle : « *Buste de femme porte-lumière transformé ultérieurement en porte-serviette* ». En me voyant lire cette formule, la belle s'anime : « Rien là de vrai, murmure-t-elle. Fais donc fi de ces balivernes : c'est capricieux, les mots. Posés ici ou posés là, ils disent tout et son contraire. Simple question de bon sens, pourtant : la lumière met le feu à ma peau. C'est elle qui me porte. L'inverse serait un non-sens. Quant aux serviettes, comment dire... Approche-toi. Plus près. Dans ce sens. Je vais te raconter ma vraie vie. »

Dehors, dans le square Paul-Painlevé, des corps lambinent au soleil. Les heures s'égrènent. J'emporte *son* secret.



Confidence © Cliché A. M.

Alain Mercier
Avril 2017

Dix-septième et spécialiste de la littérature facétieuse sous Louis XIII, Alain Mercier est historien au Cnam et ingénieur de recherche au musée des Arts et Métiers. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont *Le Tombeau de la mélancolie* (2005) et *La Deuxième Fille de Cluny* (2012).